

Américains exécutent une foule de travaux en ce sens?

M. Boulet: Vu nos connaissances de ces générateurs, je ne crois pas—mon exposé le démontre—que ce soit onéreux au point qu'il faille nous joindre à une équipe internationale. Cela ne signifie pas que nous devrions en tracer les plans, mais il nous faudrait, au Canada, une équipe tout à fait au courant de ces dispositifs afin que, une fois les plans achevés, nous puissions en aménager l'installation. J'ai entendu des choses très intéressantes de M. Seaborg, le président de l'*American Atomic Energy Commission*.

Le président: Faites-vous allusion au discours qu'il a prononcé à Montréal?

M. Boulet: Non, à celui de Portland (Oregon).

Le président: C'était peut-être le même discours.

M. Boulet: On veut surtout lancer ce projet car on est en quête de méthodes d'utilisation de l'énergie électrique non produite au moyen du charbon ou du pétrole et le reste. Or, nous croyons qu'après 1980 tous ces produits seront utilisés par les industries pétrochimiques nouvellement créées et ainsi de suite, époque où le coût du pétrole deviendra trop élevé. Il s'est exprimé en ces termes:

Si les surgénérateurs rapides peuvent, en moins de dix ans environ, produire un combustible de durée deux fois plus élevée, les réseaux générateurs de force nucléaire pourraient se suffire dans environ 30 ans en alimentant, au besoin, le combustible des nouveaux réacteurs et, moyennant l'utilisation efficace de notre combustible nécessaire, pourraient durer des centaines sinon des milliers d'années.

Par conséquent, il serait possible d'obtenir le combustible nécessaire.

Le président: Il ne s'agit pas du même discours. Dans le discours prononcé à Montréal, il signalait le fait que ce serait très souhaitable que le Canada consacre plus de temps et d'énergie à la recherche dans le domaine des générateurs.

M. Boulet: En effet. Plusieurs ont été déçus.

Le sénateur Cameron: Je me demande quel en serait le coût et si nous pourrions éviter le double emploi avec les Américains.

M. Boulet: C'est très onéreux, mais il est possible de collaborer avec les États-Unis sur ce plan.

Le président: La Suède se préoccupe beaucoup de cette question actuellement. Ce que vous vous proposez présentement dans ce domaine, à ce qui, me semble moins, consisterait à mettre au point une certaine capacité à l'échelon national, non pas à titre de devanciers mais afin d'être en mesure d'utiliser de telles installations si elles devenaient disponibles.

M. Boulet: C'est exact, d'accord.

Le sénateur Blois: Vous vous fondez, je crois, sur les études faites en Europe et aux États-Unis.

M. Boulet: C'est juste.

Le sénateur Blois: Vous pouvez donc communiquer avec ces pays afin d'obtenir de nombreux renseignements qui, peu après, réduiront vos dépenses?

M. Boulet: Oui. L'Angleterre sera la première à mettre sur pied un prototype de réacteur générateur de faibles dimensions vers la fin de 1970 ou le début de 1971. Il se pose là des problèmes. Comme le dit M. Seaborg, un rendement commercial ne serait pas atteint avant 1980 ou même 1985. Vu la longue portée de ce projet, nous devrions nous y préparer. La France et l'Angleterre possèdent deux unités de 25 mégawatts chacune.

Le sénateur Blois: Les Anglais ont consacré beaucoup de temps à ce projet, n'est-ce pas? J'ai récemment lu un exposé à ce sujet quel-que part.

Le président: J'ai lu dernièrement que la France est en voie de négocier un certain accord avec l'Inde au sujet de la construction d'un certain prototype de générateur. J'ignore s'il y a erreur, comme cela arrive parfois, mais j'ai noté quelque chose de ce genre.

M. Boulet: Une petite installation peut-être.

Le président: En effet. Ce n'est pas une entreprise commerciale.

M. Boulet: Non.

Le sénateur Cameron: L'exposé souligne que ce centre de recherche serait d'abord exploité à l'échelle nationale et sera le fruit d'un effort concerté, je le répète, de groupe-